

ecclats
concerts
fribourg

Programme 2009/2010

cantina del mulino

weine vins

Le vin se fait à la vigne



Notre démarche

Depuis 1996, nous choisissons et importons des vins de qualité, produits et élevés dans le respect de la vigne et du vin.

cantina del mulino sa

andré küttel
martin maurer
patrick riedo

fribourg/freiburg

grand-rue/reichengasse 66

bern

stauffacherstrasse 11

www.cantinadelmulino.ch

Eclatsconcerts

Saison 2009/2010

Avec nos remerciements pour leur soutien, à:

Fondation Nestlé pour l'Art – Partenariat

Artephila Stiftung

Pro Helvetia

Ernst von Siemens Musikstiftung

Coriolis

Loterie Romande

Commune de Fribourg

Canton de Fribourg

Ernst Göhner Stiftung

Avec nos remerciements à la direction
du Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg

3 Editorial

Programme 28 novembre 2009

bridges – ponts

5 Résumé

6 Les œuvres et les musiciens

Programme 6 mars 2010

éclats – sons – visions

11 Résumé

12 Les œuvres et les musiciens

Programme 8 mai 2010

Dialogue de l'ombre double

17 Résumé

18 Les œuvres et les musiciens

22 Billeterie et Organisation

Für die deutsche Version

Broschüre bitte wenden.

Editorial

Oui! Des concerts audacieux qui sortent des sentiers battus et mêlent les musiques d'hier et celles d'aujourd'hui, qui combinent le son et l'image, ont leur place à Fribourg: vous l'avez prouvé en vous déplaçant toujours plus nombreux ces trois dernières années à l'appel d'«Eclatsconcerts». La saison 2009/2010 s'annonce sous les meilleurs auspices. Le programme table une nouvelle fois sur la collaboration avec des solistes et des ensembles de pointe et sur un cadre aussi convivial que possible pour favoriser les rencontres entre le public et les musiciens.

C'est le Quatuor Kuss, une jeune formation berlinoise qui se plaît à faire dialoguer le «grand» répertoire avec des territoires beaucoup moins convenus, qui ouvrira la saison.

Pour la deuxième affiche de la saison, «Eclatsconcerts» convoque une nouvelle forme d'expression artistique au sein du Lapidaire du Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg: le multimédia. Créées par l'artiste berlinois Lillevan, des images vidéo viendront dialoguer avec les phrases musicales dessinées au piano par Ueli Wiget, offrant au spectateur une lecture parallèle des œuvres au programme.

Nathalie Jeandupeux interprètera au mois de mai le «Dialogue de l'ombre double» de Pierre Boulez. En écho aux pages entendues précédemment, Molinari, Stangl et Fischer réagiront sous la forme d'une improvisation conceptuelle mêlant lumière et électronique. 2009/2010 voit également le renouvellement de l'offre d'avant-concerts, proposés en amont de chaque événement en collaboration avec l'Atelier Contemporain du site de Fribourg de la HEM lausannoise. A la clé: une présentation vivante de l'univers sonore des compositeurs au programme. L'occasion rêvée de se débarrasser de ses derniers «a priori» ...

Christoph Camenzind

Samedi, 28 novembre 2009, 20h
Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg

bridges – ponts

Kuss Quartett

Jana Kuss, violon

Oliver Wille, violon

William Coleman, alto

Mikayel Hakhnazaryan, violoncelle

En partenariat avec la **Fondation Nestlé pour l'Art**

Programme

Avant-concert, 19h

En collaboration avec l'Atelier
contemporain de l'HEM
Lausanne, site de Fribourg.
Vous trouvez le programme
sur www.eclatsconcerts.ch

Concert, 20h

Orlando di Lasso (1530 – 1594)
Prologue & Sibylla Libyca
extraits des «Prophetiae
Sibyllarum»
3'

György Kurtág (*1926)
Officium breve in memoriam
Andreae Szervánsky, op. 28
13'

Harrison Birtwistle (*1934)
9 Movements for String
Quartet – Fantasia III
4'

John Wilbye (1574 – 1638)
«Adieu, sweet Amaryllis»
2'

Harrison Birtwistle
9 Movements for String
Quartet – Frieze I
4'

John Dowland (1563 – 1626)
«If my complaints»
2'

Harrison Birtwistle
9 Movements for String
Quartet – Fantasia IV
3'

John Bennett (1735 – 1784)
«Weep, oh mine eyes»
2'

Entracte

Wolfgang Amadé Mozart
(1756 – 1791)

Quatuor en si bémol majeur
K. 458 «de la Chasse»
1 Allegro vivo assai
2 Menuetto. Moderato
3 Adagio
4 Allegro assai
28'

Béla Bartók (1881 – 1945)
Quatuor n° 2 op. 17

1 Moderato
2 Allegro molto capriccioso
3 Lento
27'

bridges – ponts

Pour ouvrir sa quatrième saison, Eclatsconcerts fait une nouvelle fois très fort! Avez-vous souvent l'occasion de déguster consécutivement des pages de Roland de Lassus, John Dowland, Béla Bartók, György Kurtág et Harrison Birtwistle? C'est possible grâce au Kuss Quartett, une jeune formation berlinoise qui se plaît à faire dialoguer le «grand» répertoire avec des territoires beaucoup moins convenus.

Orlando di Lasso

On débute avec Roland de Lassus (ou Orlando di Lasso pour ceux qui aiment à se souvenir que l'«Orphée belge» a aussi été actif en terres latines) et ses «Prophetiae Sibyllarum» (Prophéties de la Sibylle), dont on nous sert ici le prologue et la première des douze prophéties. Écrit entre 1555 et 1560, ce cycle de motets se caractérise par une écriture chromatique typique du compositeur et par une alternance entre les modes majeur et mineur, qui ont dû surprendre les auditeurs de l'époque autant que ceux d'aujourd'hui.

György Kurtág

György Kurtág met un point final à son Quatuor «Officium breve» op. 28 en 1989. Celui-ci porte la double marque – a priori paradoxale – du «maître de la réduction» Anton Webern et de l'archi-conservateur Endre Szervánsky, amateur inconditionnel de la forme sérénade chère à Mozart, Dvorak et Tchaïkovski. Les quinze courtes pages qui le composent dardent tantôt vers l'un tantôt vers l'autre, jetant des ponts surprenants entre ces univers opposés, dans une écriture d'apparence dépouillée mais qui regorge de clins d'œil musicaux.

Harrison Birtwistle

Les «9 Mouvements pour quatuor à cordes» de Harrison Birtwistle voient le jour parallèlement à un cycle de neuf mélodies pour soprano sur des poèmes de Paul Celan baptisé «Pulse Shadows». Même si l'on ne peut tracer de parallèle systématique entre chacune de ces pages, les cinq «Fantaisies» et quatre «Frises» qui composent l'œuvre pour quatuor sont profondément imprégnées de l'écriture de Celan. Birtwistle admet lui-même que ces mouve-

ments peuvent être compris comme «les mélodies qui n'ont pas pu être écrites»: il estime en effet que beaucoup d'images inspirées au poète par l'Holocauste sont trop personnelles pour être mises en musique. Citons le musicologue Stephen Pruslin sur la question de la forme et de l'héritage esthétique:

«Ces mouvements pour quatuor concis, concentrés, ont peut-être leurs racines dans la musique ancienne, mais leur message elliptique franchit les siècles pour reprendre le chemin tracé par Anton Webern. Entre ces deux extrêmes se situe la grande tradition centrale du quatuor à cordes. Bien sûr, le discours musical de Birtwistle n'est pas concerné par les questions de forme ou de développement qui préoccupèrent les représentants de cette tradition. Pourtant, du fait qu'il réunit plusieurs petites «pièces de caractère» et fait appel à la fugue un peu comme à une icône, ce cycle évoque pour le moins un fantôme des derniers quatuors de Beethoven – une relation d'autant plus intéressante qu'elle n'est pas directe.»

John Dowland et John Bennett

Les textes sur lesquels sont écrits «If my complaints» de John Dowland et «Weep, oh mine eyes» de John Bennett véhiculent une mélancolie typique de l'époque élisabéthaine. Écrit en 1599, le madrigal de Bennett est d'une construction très simple, à mille lieues du raffinement contrapuntique des compositeurs italiens de l'époque. Avec son écriture à quatre voix, «If my complaints» s'apparente aux mélodies avec accompagnement de luth que lègue Dowland en nombre à la postérité.

Wolfgang Amadé Mozart

Le Quatuor en si bémol majeur K. 458 fait partie du premier cycle de maturité de Mozart: les quatuors dédiés à Joseph Haydn. Le sobriquet de Quatuor «de la Chasse» lui a été donné en référence à l'allure joyeuse de son thème initial: comme souvent à l'époque, le compositeur n'y est pour rien! Des six opus que compte le cycle, c'est sans doute celui qui se rapproche le plus du style de son illustre dédicataire: allègre et détendu, il tranche avec les teintes sombres du Quatuor en ré mineur K. 421 qui le précède. Terminé le 9 novembre 1784, il figurera en troi-

sième position de l'édition Artaria (puis de la nouvelle édition Bärenreiter), même s'il est d'un an postérieur au Quatuor en mi bémol majeur K. 428 qui porte le numéro 4. L'explication est musicale (l'ordre tonal du cycle se présente ainsi de manière plus favorable), mais aussi psychologique: la tension dramatique du K. 421 en ré mineur exige en effet une résolution immédiate.

Béla Bartók

Le Deuxième Quatuor de Béla Bartók met trois ans à voir le jour. Depuis le Premier, achevé en 1909, l'écriture du compositeur hongrois a considérablement évolué. Pour la plupart des commentateurs, elle a gagné en maturité. Dans l'intervalle ont vu le jour des pages telles que «Le Château de Barbe Bleue» et surtout la Suite op. 14 pour piano, dans laquelle Bartók fait usage de mélodies populaires arabes glanées au cours d'un voyage en Algérie en 1913 (une influence que l'on retrouvera dans «le Mandarin merveilleux» et la Suite de danses pour orchestre). Le musicologue Alain Poirier voit un autre point commun entre ces pages et le Quatuor op. 17: l'adoption d'un mouvement lent en guise de finale, «véritable signature formelle de cette époque». Citant une autre plume française – celle de Serge Moreux – il note que «cette trajectoire épouse le schéma «préparation de tension-tension-détente», renforçant la position stratégique de l'Allegro central en tant que point culminant de la partition». L'œuvre est créée le 3 mars 1918 par le Quatuor Waldbauer-Kerpely, à qui elle est dédiée.

Antonin Scherrer

Kuss Quartett

Du Carnegie Hall de New York au Concertgebouw d'Amsterdam, du Wigmore Hall de Londres à la Philharmonie de Berlin, de la Schubertiade de Schwarzenberg aux Festivals d'Edimbourg et de Salzbourg, les membres du Kuss Quartett ont foulé les scènes les plus prestigieuses et été les hôtes des plus grands festivals.

Parmi les lignes de force de leur personnalité artistique figure une soif irrésistible d'expérimentation. Une soif qui les conduit à repenser jusqu'au répertoire classique, partant du principe qu'au temps de leur création ces pages étaient pour beaucoup considérées comme avant-gardistes. «Chaque son, chaque phrase, chaque reprise semblaient comme dépoussiérés, remis en question et polis avec goût...», écrit la Frankfurter Allgemeine – ou quand la musique du passé interpelle le présent. Leur répertoire commence à la Renaissance et au Baroque avec des transcriptions de pages vocales de Roland de Lassus, de John Dowland, avec «L'Art de la Fugue» de Jean-Sébastien Bach, et s'étend jusqu'à aujourd'hui. Le Kuss Quartett a étudié les œuvres de György Kurtág et Helmut Lachenmann aux côtés des deux compositeurs, ils travaillent avec de jeunes créateurs et animent des ateliers au sein de la classe de composition de la Musikhochschule de Hambourg.

Le Kuss Quartett attache également une grande importance à la variété des chemins qui conduisent à la musique. Il mêle les sons à la parole en proposant des concerts commentés ou en imaginant des séries thématiques, à l'image du cycle «Explica» qu'il anime à la Laeiszhalle de Hambourg. Il sort des sentiers balisés des salles traditionnelles en allant jouer dans les clubs berlinois sous le label «Kuss plus», un projet mis sur pied en 2005 en collaboration avec Radio Berlin Brandenburg. Il va à la rencontre des mots au sein de programmes communs avec le comédien Udo Samel.

Ses enregistrements d'œuvres de Schönberg et Adorno, Mozart et Mendelssohn, ainsi que de Haydn lui valent les louanges de la presse spécialisée.

Le Kuss Quartett a remporté en 2002 deux premiers prix: l'un décerné par le Conseil allemand de la Musique et l'autre dans le cadre du Concours Borciani. En 2003, il a été sélectionné par l'Organisation européenne des salles de concert pour le programme «Rising Stars».

Samedi, 6 mars 2010, 20h
Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg

éclats – sons – visions

Ueli Wiget, piano

Lillevan, projections vidéo

En partenariat avec la **Fondation Nestlé pour l'Art**
Enregistré par **RSR-Espace 2**

Programme

Avant-concert, 19h

En collaboration avec l'Atelier
contemporain de l'HEM
Lausanne, site de Fribourg.
Vous trouvez le programme
sur www.eclatsconcerts.ch

Concert, 20h

Claude Debussy (1862 – 1918)

Images I:

- 1 Reflets dans l'eau
 - 2 Hommage a Rameau
 - 3 Mouvement
- 15'

George Benjamin (*1960)

Shadowlines

- 1 Cantabile
 - 2 Wild
 - 3 Scherzando
 - 4 Tempestoso
 - 5 Very freely, solemn and
spacious
 - 6 Gently flowing, flexible
- 15'

Hanspeter Kyburz (*1960)

llinx

10'

Anthony Cheung (*1982)

Nouvelle pièce en création

Entracte

Olivier Messiaen (1908 – 1992)

La fauvette des jardins

28'

Claude Debussy

Images II:

- 1 Cloches à travers les feuilles
 - 2 Et la lune descend sur le
temple qui fût
 - 3 Poissons d'or
- 14'



éclats – sons – visions

Pour la deuxième affiche de sa saison 2009/2010, Eclats-concerts convoque une nouvelle forme d'expression artistique au sein du Lapidaire du Musée d'art et d'histoire de Fribourg: le multimédia. Créées par l'artiste berlinois Lillevan, des images vidéo viendront dialoguer avec les phrases musicales dessinées au piano par Ueli Wiget, offrant au spectateur une lecture parallèle des œuvres au programme. Une expérience unique que les organisateurs ont bien l'intention de reconduire et développer lors des prochaines saisons.

George Benjamin, Shadowlines

«Il arrive que certaines personnes aient la chance de rencontrer une œuvre qui élargisse leur horizon de compositeur. C'est ce qui m'est arrivé au milieu des années 1990 lorsque j'ai dirigé pour la première fois la Symphonie op. 21 de Webern.» Ce «choc» a fortement influencé l'écriture de Shadowlines, que le compositeur britannique George Benjamin dédie en 2001 au pianiste Pierre-Laurent Aimard. Articulée en six préludes canoniques, cette pièce met en scène un étonnant jeu de cache-cache: derrière un premier plan sonore «ombrageux», l'oreille tente de décrypter les canons qui se déploient en arrière-plan. Autant le dire tout de suite: elle n'y parvient que très rarement! L'aspect le plus marquant est sans doute l'habileté contrapuntique avec laquelle Benjamin déambule à travers l'œuvre, faisant oublier sa structure en six parties au profit d'un seul et grand arc dramatique. Il atteint là l'un des objectifs essentiels qu'il s'est fixé à l'époque de Sudden Time (un opus symphonique qu'il a mis plus de dix ans à composer): «Libérer la forme en écrivant d'une manière beaucoup plus linéaire qu'avant.»

Olivier Messiaen, La Fauvette des jardins

C'est le point culminant de l'œuvre pour piano d'Olivier Messiaen, la synthèse magistrale de longues années de travail. C'est aussi un magnifique hommage au paysage cher à son cœur qui s'offre à lui depuis sa retraite grenobloise des bords du lac de Petichet. «La Fauvette des jardins» voit le jour dans ce havre de verdure durant l'été 1970. Elle doit constituer le pivot central d'un futur «Deuxième

Catalogue d'Oiseaux», dont le matériau est prêt depuis longtemps. Toutefois, comme le fait remarquer le musicologue Harry Halbreich, «on ne peut s'empêcher de ressentir le majestueux épilogue vespéral, puis nocturne, de la «Fauvette des jardins», comme étrangement final en sa solennité grandiose. Jamais auparavant le compositeur [...] n'avait suggéré avec autant de force une vision cosmique de l'éternité.» L'œuvre sera présentée en première audition par Yvonne Loriod à l'Espace Cardin à Paris, le 7 novembre 1972. Comme dans le «Catalogue d'Oiseaux», Olivier Messiaen offre à l'interprète ses services de guide... et de poète.

Anthony Cheung, commande

Anthony Cheung est un véritable phénomène. Né à San Francisco en 1982, il couche ses premières notes sur le papier à l'âge de sept ans. A vingt-deux, il est diplômé de Harvard et décroche deux ans plus tard un master à la Columbia University. Fréquentant les cours d'été d'Aspen, Tangelwood, Fontainebleau et du Centre Acanthes à Metz, il rencontre des figures majeures de la musique de notre temps: Tristan Murail, Jonathan Harvey, Marco Stroppa, Michael Jarrell... Très vite, ses compositions sont jouées dans le monde entier par des formations telles que l'Ensemble Modern, l'Ensemble Intercontemporain, le Talea Ensemble ou encore l'ensemble Musiques Nouvelles. «Ma musique tire son inspiration de très nombreuses sources: littérature, arts visuels, phénomènes naturels... Mon langage est influencé par Debussy et Ravel, et – par extension – Messiaen, Dutilleux, Takemitsu, ainsi que par les spectralistes: j'aime cette utilisation expansive de l'harmonie et expressive des timbres. Je me sens proche également du lyrisme des romantiques, des musiques du monde, ainsi que de la spontanéité harmonique et de l'inventivité des grands jazzmen. Je n'aime pas les limites: j'accueille avec joie tout ce qui me passe par l'oreille.»

Hanspeter Kyburz, Ilinx

«Grâce à son goût pour la différence, à la structuration de sa pensée en processus, mais aussi grâce à la fusion dans sa composition d'éléments structurels (son côté allemand) et de sonorités sensuelles (son côté français), Hanspeter Kyburz incarne une esthétique musicale très actuelle»: des

mots de Patrick Müller dans «Dissonance» pour introduire la musique du compositeur suisse sur le site de son éditeur Breitkopf & Härtel. Un compositeur choisi par Ueli Wiget pour compléter le tableau éclaté de son concert et qui jouit depuis un certain temps déjà d'une solide réputation internationale. Elève de Gösta Neuwirth et de Hans Zender, Kyburz s'est vu remettre en 2000 un prix de la prestigieuse Fondation Ernst von Siemens et a été sous le feu des projecteurs du Festival de Lucerne en 2005. Il enseigne la composition à la Hochschule für Musik «Hanns Eisler» de Berlin depuis 1997.

Claude Debussy, Images I + II

Claude Debussy écrit deux séries d'Images pour piano: la première en 1905, la seconde en 1907. Elles se composent toutes deux de trois pièces aux titres évocateurs. La première série mélange les sources d'inspiration: la nature pour «Reflets dans l'eau», le passé pour «Hommage à Rameau», et une certaine forme d'abstraction musicale pour «Mouvement», qui en dépit de ce que son titre et quelques envolées extrêmement virtuoses laissent supposer, se veut une page contemplative. Si ces pièces lui donnent passablement de fil à retordre – il leur consacre l'ensemble du mois d'août qu'il passe à Eastbourne avec sa femme – Debussy exprime sa satisfaction de l'œuvre achevée à son éditeur Durand en ces termes: «Sans fausse vanité, je crois que ces trois morceaux se tiennent et qu'ils prendront leur place dans la littérature de piano ... à gauche de Schumann ou à droite de Chopin ... as you like it.» Il règne une plus grande unité au sein de la deuxième série, qui rend un hommage unanime à la nature. Un hommage suggéré qui évite délicatement la paraphrase: «Quand il ne vous est pas permis de voyager, il vous faut pallier ce manque du mieux que vous pouvez à travers votre imagination», écrivait Debussy en 1903 au compositeur André Messager. Les trois pièces sont présentées pour la première fois au public le 21 février 1908, au Cercle musical de Paris, sous les doigts de Ricardo Viñes. Durand les fera paraître peu après, optant pour un étagement sur trois portées afin de rendre plus sensible les divers plans de l'écriture.

Antonin Scherrer

Ueli Wiget, piano

Ueli Wiget naît à Winterthour en 1957. De 1978 à 1983, il étudie le piano et la harpe à la Staatliche Hochschule für Musik und Theater et décroche un diplôme de concert dans les deux disciplines. De 1983 à 1986, il approfondit ses connaissances avec György Kurtàg et Zoltàn Kocsis à l'Académie Franz Liszt de Budapest. Il remporte le 1^{er} Concours suisse de musique pour la jeunesse ainsi que le Concours des hautes écoles de musique allemandes. Il se voit décerner également plusieurs récompenses internationales à Sydney, Monza et Leipzig. Ueli Wiget est depuis 1986 le pianiste de l'Ensemble Modern, ce qui ne l'empêche pas de se produire régulièrement en soliste sur la scène de nombreux festivals: Salzbourg, Vienne, Venise, Rome, Londres, Paris ... Il est également actif comme chambriste – partenaire régulier des Quatuors Vermeer et Carmina – et comme soliste avec orchestre: on a pu l'entendre aux côtés des orchestres de la WDR de Cologne, de la SWR de Stuttgart, de l'Orchestre symphonique de Berlin, des Münchner Philharmoniker, du Bundesjugendorchester, de l'Orchestre de la NDR de Hanovre, du Philharmonique de la BBC de Londres, du Philharmonique de Radio France, de l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, de la Philharmonie nationale de Budapest, de l'Orchestre philharmonique de la Radio néerlandaise et de la Junge Deutsche Philharmonie.

Lillevan, projections vidéo

Lillevan – de son vrai nom Lillevan Pobjoy – est né en 1965 à Linköping (Suède) et vit aujourd'hui à Berlin. Spécialisé dans l'animation, la vidéo et le multimédia, il est connu notamment pour avoir fondé le groupe musico-visuel Rechenzentrum (1997–2008). Parallèlement à son travail au sein de ce groupe, il collabore avec de nombreux artistes issus d'horizons aussi divers que l'opéra, les installations, l'électronique expérimentale, la danse et le classique – on citera notamment l'Ensemble Modern, musikFabrik et Zeitkratzer. Lillevan s'est produit aux quatre coins de la planète et a été l'hôte des principaux festivals multimédias (Documenta Kassel, Transmediale Berlin, Biennale de Zagreb, Mutek Montréal, Unsound Fest à Cracovie ...).

www.lillevan.com

Samedi, 8 mai 2010, 20h
Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg

Dialogue de l'ombre double

Nathalie Jeandupeux
Molinari-Stangl-Fischer

En partenariat avec la Fondation Nestlé pour l'Art
Avec la soutien de la HKB, Studienbereich Musik und Medienkunst
Enregistré par RSR-Espace 2

Programme

Avant-concert, 19h

Introduction: Theo Hirsbrunner
Vous trouvez le programme
sur www.eclatsconcerts.ch

En collaboration avec l'Atelier
contemporain de l'HEM
Lausanne, site de Fribourg.

Concert, 20h

Pierre Boulez
Dialogue de l'ombre double
pour clarinette et dispositif
électroacoustique

Nathalie Jeandupeux,
clarinette
Beat Müller, dispositif
électroacoustique
Cyrill Lim, lumière

Sigle initial (hâtif, chuchoté,
mystérieux)
Strophe 1 (très lent)
Transition de 1 à 2
Strophe 2 (vif, flexible, fluide)
Transition de 2 à 3
Strophe 3 (vif)
Transition de 3 à 4
Strophe 4 (assez modéré,
calme, flottant – instable)
Transition de 4 à 5
Strophe 5 (modéré – flexible)
Transition de 5 à 6
Strophe 6 (très rapide, avec
une extrême volubilité)
Sigle final (très rapide, agité)
19'

Entracte

Molinari-Stangl-Fischer
En écho aux pages entendues
précédemment, Molinari,
Stangl et Fischer réagissent
sous la forme d'une impro-
visation conceptuelle mêlant
lumière et électronique.
60'

Ernesto Molinari, clarinettes
Burkhard Stangl, guitare
Charlie Fischer, batterie
Beat Müller, dispositif
électroacoustique
Cyrill Lim, lumière

Pierre Boulez, Dialogue de l'ombre double

Dialogue de l'ombre double de Pierre Boulez n'est pas une simple page de musique: c'est une véritable expérience sonore. Composée à l'occasion de la célébration du 60^e anniversaire de Luciano Berio à Florence le 28 octobre 1985, l'œuvre tire son titre d'une scène de la pièce de Paul Claudel «Le Soulier de satin» intitulée «L'Ombre double». Il y est question de l'ombre d'un homme et d'une femme que l'on voit projetée sur un mur et que Claudel traite comme un personnage. Dans la partition, cette ombre est traitée comme un personnage à part entière: elle est incarnée par une clarinette préenregistrée (appelée «clarinette double»), dont le son est mis en espace au moyen de six haut-parleurs disposés à la périphérie de la salle et qui entre en dialogue avec une autre clarinette solo, jouant elle en direct et placée au centre de la salle. Le public se trouve donc pris entre les feux de cet instrument live et de son «double». Pour entrer dans l'intimité de la structure musicale de ce «Dialogue de l'ombre double», citons le musicologue Andrew Gerzso, qui signe le livret de l'enregistrement Deutsche Grammophon de l'œuvre réalisé à l'IRCAM en 1998 sous la direction du compositeur:

«[...] l'œuvre se compose du Sigle initial, de six Strophes reliées par cinq Transitions, et du Sigle final. Les six Strophes sont jouées par la clarinette «en direct» et les autres parties sont entendues à travers le système de haut-parleurs. Les parties «en direct» alternent donc avec les parties préenregistrées.

La spatialisation du Sigle initial, des Transitions et du Sigle final sert deux objectifs musicaux. Premièrement, elle est utilisée pour créer une atmosphère détachée et éthérée qui reflète l'esprit de l'œuvre et contraste de manière violente avec la réalité d'une clarinette jouant seule sur scène. Deuxièmement, elle sert à analyser le «texte» musical, à mettre en valeur ses diverses composantes. Les différents types d'écriture présents dans la partition sont articulés au moyen de plusieurs techniques de spatialisation: variation du nombre de haut-parleurs utilisés à un moment donné, brusque augmentation ou diminution de l'intensité sonore dans le but de créer des effets d'avant et d'arrière-plan, enfin, déplacement rapide du son d'une façon circulaire ou en forme de zigzag à travers la salle.»

Nathalie Jeandupeux, clarinette

Elève d'Ernesto Molinari à la Hochschule der Künste de Berne, Nathalie Jeandupeux (née en 1981) se spécialise dans les domaines de la musique contemporaine et de la clarinette basse. Elle est titulaire d'un diplôme de concert décroché en 2008. Elle a bénéficié en outre de l'enseignement de François Benda, Thomas Friedli, Michael Reid et Sabine Meyer lors de masterclasses. Elle fait partie de plusieurs orchestres (Orchestre de Chambre de Fribourg, Ensemble Boswil...) et ensembles de musique de chambre.

Beat Müller, dispositif électroacoustique

Beat Müller a étudié la percussion auprès de Billy Brooks à la Swiss Jazz School de Berne. Il en est sorti en 2005 avec un diplôme d'enseignement et une spécialisation en musique et médias. Comme interprète, il est surtout actif dans les domaines du jazz et de l'électronique. Il enseigne la percussion depuis de nombreuses années.

Cyrill Lim, lumière

Cyrill Lim naît à Zoug en 1984. Il étudie le trombone et la composition auprès de Roland Dahinden. Depuis 2004, il signe de nombreuses réalisations techniques dans le domaine des médias (à Zoug, mais aussi à Linz et à Vienne). Il est titulaire d'un Bachelor of Arts en musique de la Haute Ecole des Arts de Berne dans le domaine musique et médias. Il étudie en branche secondaire la composition électroacoustique à la Hochschule de Zurich. Depuis 2008, il prépare son Master in Contemporary Arts Practice à la Haute Ecole des Arts de Berne. Installations sonores et performances sont au centre de son travail, qui traite principalement des aspects de la perception et la réflexion des médias utilisés.



Molinari-Stangl-Fischer, En écho ...

Molinari-Stangl-Fischer improvisent en résonnance aux pièces qui viennent d'être jouées. Des reflets de Messiaen et Boulez mais aussi un avant-goût, une anticipation de ce qui aura été bon, beau et important. Car qu'est-ce que la tradition sinon la projection du passé dans le futur, dans un mouvement d'expérimentation avant-gardiste? Avec souvent à la clé ce sentiment indéfinissable d'irritation et de nouveauté qui conduit à interroger les origines et à les repenser. Gustav Mahler l'a exprimé en ces termes: «La tradition est la transmission du feu et non un culte de la cendre.» (Burkhard Stangl)

Ernesto Molinari, clarinettes

Reconnu tant comme soliste que comme chambriste, Ernesto Molinari s'est produit dans les plus importants festivals d'Europe, tels le Festival d'Automne de Paris, les Salzburger Festspiele, le Festival de Lucerne et «Wien Modern». Outre l'interprétation d'œuvres classiques, romantiques et contemporaines, Ernesto Molinari s'intéresse au jazz et à l'improvisation. De nombreuses œuvres ont été composées spécialement pour lui. Parallèlement à son activité de concertiste, Ernesto Molinari a réalisé des enregistrements d'œuvres d'Arnold Schönberg, Brian Ferneyhough, Jean Barraqué, Michael Jarrell et Emanuel Nunes, tant pour le disque que pour la radio. Il a été membre du «Klangforum Wien» de 1994 à 2005. Il vit aujourd'hui à Berne et enseigne à la Haute Ecole des Arts de Berne. C'est un fidèle d'Eclatsconcerts: il s'y est produit lors du concert inaugural le 5 mai 2006 ainsi qu'en mai 2008 aux côtés de l'ensemble Windkraft. Gageons que son projet improvisé autour de Messiaen et du «Dialogue de l'ombre double» de Boulez fera honneur à sa réputation de chercheur infatigable.

Burkhard Stangl, guitare

Né en 1960, Burkhard Stangl se profile dans les domaines de la guitare, de la composition et de la musique électronique. Il se spécialise dans l'improvisation expérimentale et s'intéresse aussi à l'ethnologie et à la musicologie. Il crée ses premiers groupes dans les années huitante (Ton.Art, Die Vögel Europas) et est le guitariste de Franz Koglmann au

sein de formations telles que le Monoblue Quartet et «Pipetet». Dès la fin des années 90, il se focalise sur l'univers électroacoustique. Il travaille avec de nombreux artistes (parmi lesquels Ernesto et Donna Molinari et Olga Neuwirth) et compose pour le Klangforum Wien et les films expérimentaux de Gustav Deutsch. Sa discographie compte plus de cinquante titres. Il a également publié plusieurs livres. Burkhard Stangl vit et travaille à Vienne.

Charlie Fischer, percussion

Né à St. Johann (Tyrol) en 1959, Charlie Fischer est un percussionniste et timbalier indépendant. Son univers est exceptionnellement large: il embrasse toute la musique du baroque jusqu'à aujourd'hui. Il se produit dans le monde entier avec les plus grands ensembles: Il Giardino Armonico, Concentus Musicus Wien, New York Bach Ensemble, Armonico Tributo Austria, Concerto Köln, Klangforum Wien, Ensemble Modern, Camerata Salzburg, Freiburger Barockorchester... Il s'intéresse depuis de nombreuses années à l'improvisation et prend part à des projets animés par des artistes tels que Haimo Wisser, Burkhard Stangl, Franz Koglmann et Ernesto Molinari. Avec Stangl et Molinari, il crée le trio expérimental «BANANA!» Parmi les projets récents, on citera ses prestations en duo avec le harpiste Andrew Lawrence-King et le claveciniste Peter Waldner.



Billetterie

Abonnements

- 3 concerts: CHF 100
(étudiants, CarteCulture: CHF 50)
- 2 concerts: CHF 70

Billets

- Adultes: CHF 40
- Étudiants, CarteCulture: CHF 20
- Enfants: gratuit

Location

Acheter en ligne

- Kulturticket
www.kulturticket.ch
T 0900 585 887
Visa, Mastercard, Postcard ou
contre facture

Points de vente

- Fribourg Tourisme
Avenue de la Gare 1
1700 Fribourg
T +41 (0) 26 350 11 00
- Bern Billett
Nägeligasse 1a
3000 Bern 7
T +41 (0) 31 329 52 52
- et tous les autres points de vente
Kulturticket
(voir www.kulturticket.ch)

Organisation

Eclatsconcerts
Sentier des Sapins 2
CH-1700 Fribourg
T +41 (0) 26 322 07 36
F +41 (0) 26 321 27 77
www.eclatsconcerts.ch
info@eclatsconcerts.ch

Directeur
Christoph Camenzind

Rédaction
Antonin Scherrer

Traductions
Franz Xaver

Lectorat
Ruth Herzmann

Graphisme
Klauser Design GmbH

Technique
Annick Perrenoud

Photographies
Romano P. Riedo
www.fotopunkt.com

Catering après-concerts
La Cantina del Mulino
www.cantinadelmulino.ch
T +41 (0) 26 323 36 34

© 2009 Eclatsconcerts